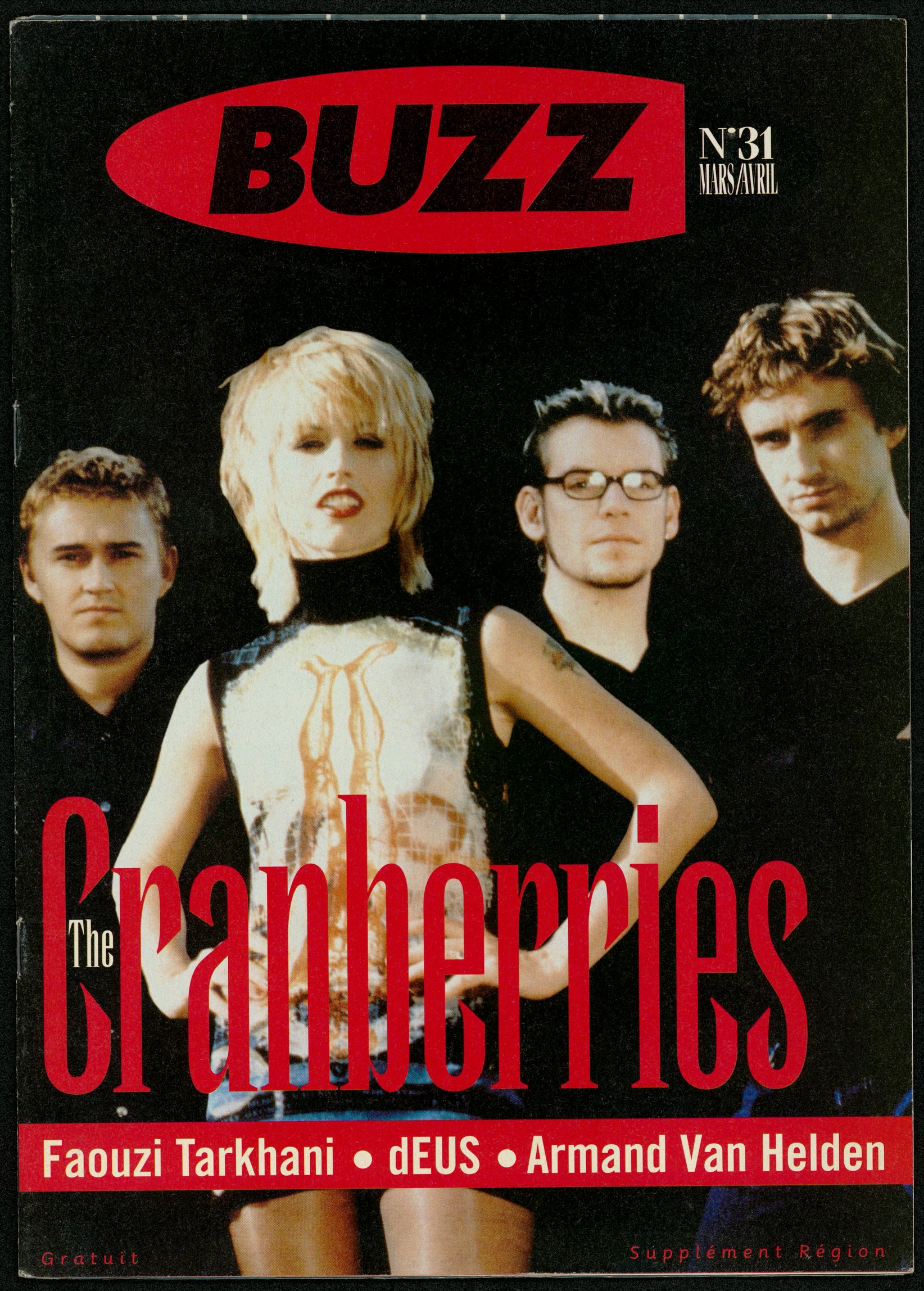




BUZZ

N°31
MARS/AVRIL

The Cranberries

Faouzi Tarkhani • dEUS • Armand Van Helden

Gratuit

Supplément Région

The Cranberries

Hache Inspirée

Deux ans de silence discographique, deux mariages et une naissance, dans leur Irlande natale, les Cranberries déterrent leurs instruments pour un album envoûtant, « Bury The Hatchet ». L'ascension vertigineuse des « aires » ne ferait-elle que commencer à l'aube d'un nouveau siècle ?

Pourquoi pas nous ?

Quand au début de l'année 1993, les Cranberries publient un premier album événementiel, « Everybody Else Is Doing It, So Why Can't We ? », le quatuor irlandais transforme immédiatement son coup d'essai en coup de maître et, chose exceptionnelle pour un nouveau combo, issu de la mouvance alternative et indépendante de surcroît, il conquiert directement le marché américain, vendant plus d'un million d'exemplaires outre-Atlantique et cinq autres millions à travers le monde, notamment grâce à deux singles d'un rock cinglant et acidulé, « Dreams » et « Linger ». Formé trois ans auparavant à Limerick (Irlande), le groupe s'appelait initialement, coquin de sort, The Cranberries Saw US, et possédait un répertoire uniquement constitué de reprises circonstancielles et hautement symboliques. Mais très vite, la jeune et ravissante Dolores O'Riordan s'engage dans l'aventure aux côtés de Noel Hogan (guitare), Mike Hogan (basse) et Fergal Lawler à la batterie, pour former The Cranberries, à savoir les aires, ces sous-arbrisseaux montagnards aux baies onctueuses et rafraîchissantes. La suite de leur folle épopée relève de la légende des elfes et des fées, chaque nouvel opus du groupe prend les charts d'assaut à un rythme de croisière particulièrement soutenu. C'est d'abord « No Need To Argue » en 1994, puis « The Faithfull Departed » qui, à eux deux, sont cent huit fois disques de platine aux quatre coins de la planète ! Ce n'est pas du succès, c'est une consécration.



Hache de gloire

Aujourd'hui, les Cranberries peuvent se flatter d'être un des groupes les plus populaires de la petite planète bleue. Après avoir passé deux années sabbatiques au cours desquelles Mike Hogan et Fergal Lawler ont épousé leur petite amie et Dolores donné le jour à un petit garçon en novembre 1997, ils pourraient se reposer sur leurs lauriers et cocooner dans de belles cages dorées, mais ce n'est pas le genre de la maison. Bien au contraire, ils reviennent en force avec un incroyable quatrième album, « Bury The Hatchet » (« Enterrez la hache »), produit par le groupe avec l'aide de Benedict Fenner, célèbre pour ses travaux avec Brian Eno, James et Laurie Anderson. Fruit d'une longue gestation, « Bury The Hatchet » synthétise ses prédécesseurs tout en allant de l'avant, comme si le nectar de la substantifique moelle coulait au cœur de chaque nouvelle chanson. Les Cranberries ont, dans un premier temps, enregistré quelques maquettes à Toronto, juste après l'accouchement de Dolores, avant d'aller en France, à Miraval, commencer les séances d'enregistrement au printemps, puis à Londres, l'été dernier. Un processus étalé sur six mois, pour un résultat flamboyant et intemporel.

La fête commence par une solide rythmique de guitare acoustique sur laquelle la délicieuse Dolores O'Riordan pose sa voix diaphane et impose des mélodies de toute beauté. Les instruments se greffent progressivement autour de mélodies entêtantes et Noel Hogan cisèle le tout d'un solo de guitare électrique ingénieux et concis interprété dans un esprit très proche de celui de Robert Smith. « Animal Instinct » renvoie au meilleur du groupe et constitue une excellente entrée en matière, reprenant l'ouvrage là où « To The Faithfull Departed » l'avait laissé. Après cette superbe ballade mid-tempo, les Cranberries passent à la vitesse supérieure avec une perle pop, « Loud And Clear » s'inscrivant dans la lignée supersonique des Shocking Blue à leurs débuts (le fameux tube « Venus »), la voix et les phrasés de Dolores ne sont d'ailleurs pas sans évoquer ceux de Mariska Veres, pop égérie de la fin des années 60 et chanteuse des Shocking Blue. D'une efficacité redoutable, « Promises » est le premier single extrait de « Bury The Hatchet » et son clip est l'œuvre d'Olivier Dahan, déjà réalisateur de celui de « Salvation » en 1996. Démarrage en douceur avec une intro planante et éthérée avant qu'une guitare électrique sursaturée, riffant à tout-va, découpe la rythmique d'un hit aux voix superposées et démultipliées. Du grand art et un super hit en puissance. Puis, retour aux origines celtiques des Aires avec une belle ballade irlandaise, « You And Me », dont la mélodie vocale, très aérienne, transporte, ou plutôt, téléporte l'auditeur sous les dolmens pour une amourette aussi clandestine qu'intense. Autre grand tube potentiel, « Just My Imagination » (aucun rapport avec la chanson du même titre interprétée par les Temptations), avec ses voix canons et imparables se logeant irrémédiablement au creux de l'oreille. Entre Cocteau Twins, Sundays et Suzanne Vega, « Shattered » (rien à voir avec le « Shattered » des Rolling Stones...), est un bain de jouvence aux arrangements sophistiqués (notamment la section de cordes) et aquatiques. Accélération rock, « Desperate Andy » déboule toutes guitares hachoirs dehors pour une bastonnade suave et électrique. On marque une pause avec une petite merveille comme seuls les Cranberries en détiennent le secret, « Saving Grace » et ses parties de guitare slide façon George Harrison sont un véritable enchantement. Puis, la wah wah aboie au fond des bois, l'ambiance devient funky, saccadée, et « Copycat » miaule d'inavouables romances... Enrobée de cordes et presque chuchotée, « What's On My Mind » est une pierre précieuse, un bijou ciselé aux couleurs subtiles, à la fois fragiles et incassables. Pour « Delilah », Dolores se réincarne en Patti Smith du troisième millénaire et s'égosille, la rage aux lèvres, animée d'un feu intérieur crépitant et dévastateur. D'une richesse harmonique inouïe, « Fee Fi Fo » fait figure de voyage évaporé à travers un film imaginaire dont le scénario s'écrit en vers. Mais le plus surprenant reste à venir, l'âme à nu posée sur un piano égrenant chaque note, Dolores, plus sensuelle que jamais, nous avoue mourir au soleil, « Dying In The Sun » est incontestablement le joyau d'un disque en forme de couronne. Enfin, « Sorry Sons » clôture magistralement « Bury The Hatchet », complainte malade et coda subliminaire à « Animal Instinct », déluge d'émotions sous une pluie d'acoustiques aux tintements psychédéliques. Résultat, « Bury The Hatchet » appartient aux chefs-d'œuvre des années 90 et confirme, si besoin était, que les Cranberries sont là pour durer, au sommet de leur art et de leur inspiration. En attendant de déguster sur scène ces baies sauvages, écoutons leurs quatorze nouveaux titres en boucle. Il serait en effet regrettable de boudier pareil plaisir frugal.

Frédéric LECOMTE